

Beylié auprès de la Cour de Siam ; elle réussit pleinement ; parti le 14 janvier, Beylié était de retour à Saïgon le 21 février. Le 30 janvier, il m'écrivait : « Le Roi m'a conféré la plaque de Grand Officier de l'Éléphant Blanc. Il m'a fait appeler devant toutes les troupes avant le défilé pour me dire combien il était heureux de me voir. Je pars après-demain pour un voyage archéologique de 25 jours à 300 kil. au Nord de Bangkok. »

A son retour, il fut victime d'un accident d'automobile qui n'eut pas, heureusement, de suites graves. Le 1^{er} avril, il me mandait de Saïgon : « J'ai passé un mois au Siam. Depuis mon retour, j'ai trouvé le moyen d'avoir, comme tout le monde, mon petit accident d'automobile. En allant passer une revue à 100 kil. d'ici, j'ai capoté dans un fossé par suite de la rupture de la goupille de la barre de direction et j'ai buté dans la glace. Il a fallu me recoudre la moitié de mon cuir chevelu. Cela se passait le 15 mars. J'ai continué à faire mon service et me voilà tout à fait guéri. J'ai fait ma première promenade à cheval ce matin. »

Il entreprenait enfin cet ultime voyage qui devait se terminer si tragiquement. Les mauvais présages ne manquèrent point. De Vien-tiane, le 5 juillet 1910, il adressait à un de mes confrères de l'Académie une lettre dans laquelle il racontait qu'il avait échappé miraculeusement à un bain forcé dans le grand fleuve de l'Indochine : « Je suis en route pour Luang Prabang, à 2.000 kil. de Saïgon sur le Haut Mékong. Il s'en est fallu de bien peu que je ne fisse un plongeon définitif dans l'un des rapides du Mékong. Enfin tout